

**BÉNÉDICTION DE LA CHAPELLE DU TRÈS-SAINTE CŒUR DE MARIE.**

A M. LE BARON THÉODORE DE EUSSIÈRE, A ROME.

Paris, le 1er mai 1843.

Très cher ami, nous venons d'assister à une fête dont le récit renouvelera dans tous les cœurs catholiques la grande joie du 27 janvier 1842. Mgr. l'archevêque de Paris a béni ce matin la chapelle que votre heureux filleul, Marie-Alphonse Ratisbonne, a fait bâtir chez les Dames de la Providence en commémoration du miracle qui l'a rendu chrétien. Les fidèles accourus à cette solennité étaient en grand nombre : le mauvais temps n'avait pu arrêter personne. Vous comprendrez que je ne saurais dépeindre les sentiments de la pieuse assemblée. Que de prières auront inauguré votre mois de Marie ! Le souvenir de Marie-Alphonse, le vôtre, nous étaient si présents, on se sentait si bien parmi vos amis et vos frères, qu'à peine semblait-il que vous fussiez l'un et l'autre loin de ce nouveau temple, lui dans son humble cellule de novice, vous à Rome. Malgré la distance, on sentait bien que vous étiez, du même cœur, en prières devant le même Dieu.

Je voudrais vous donner une idée de cette chapelle que vous n'avez point vue : elle est dédiée au Cœur de Marie. Elle s'élève au milieu d'un jardin que le soleil d'avril a rempli de fleurs et d'ombrages ; c'est un Eden dans une oasis. Vous connaissez cette Maison de la Providence, fondée par notre cher et vénérable curé de Notre-Dame-des-Victoires, du temps qu'il était curé des Missions ; vous savez combien elle est paisible et pieuse ; les oiseaux y chantent, et deux cents pauvres petites filles y sont doucement et saintement élevées par les dignes sœurs de Saint-Vincent-de-Paul. La douce atmosphère des bonnes œuvres règne dans cet enclos. La chapelle est d'un aspect charmant ; ce n'est pas une église, mais il s'en faut que l'art et la physiognomie y manquent. On dirait d'une jolie paroisse de village. Au-dessus de la porte d'entrée s'élève une très gracieuse statue de la sainte Vierge, et au faite du portail est placée la petite cloche dont vous êtes le parrain, en bonne disposition de convier à la prière toute la maison et tout le voisinage. La maison l'écouterait, cela va sans dire, et le voisinage, grâce à Dieu, ne fera pas en majorité la sourde oreille, car la vieille foi ne s'est pas éteinte dans ce quartier plein de bénédictions et de pieux souvenirs.

L'intérieur est assez spacieux et d'une simplicité exquise. Il y a trois autels fort bien disposés, surtout l'autel principal. La majesté des cérémonies épiscopales pourrait se déployer librement dans le sanctuaire. Il n'y a point encore de peintures, mais sur deux vastes tables de marbre blanc, placées dans le mur du fond, à droite et à gauche de l'autel on a gravé en lettres d'or, du côté de l'épître, le *Memorare*, du côté de l'évangile l'*Ave Maria*. Au dessus de l'autel, un cadre de la Sainte Vierge. Quelles inscriptions pouvaient mieux que ces prières dire quel est le fondateur de la chapelle, et à quelle occasion elle a été fondée ?

C'est un grand événement, c'est un doux spectacle pour des yeux chrétiens, que la bénédiction, que la naissance pour ainsi dire d'une maison de prières, et si beaucoup de ruines ont navré nos âmes, la foi de notre époque nous a déjà consolés par beaucoup de ces enfantements réparateurs. Nous avons vu des églises renaitre de leurs débris, nous en avons vu germer et s'épanouir en des lieux où, il y a quelques années, Dieu n'était point connu et où l'on était loin de penser qu'il viendrait habiter sitôt. Ici Dieu était sans doute connu, honoré, aimé, servi, dignement servi ; cependant tout s'accordait pour accumuler dans l'esprit des spectateurs les plus vives émotions de la surprise, de l'admiration et de la reconnaissance. On y voyait des personnes qui naguère inconnues les unes aux autres, se tenaient comme autant d'anneaux de la mystérieuse chaîne des miséricordes de Dieu sur l'homme, sur le converti dont le souvenir était dans tous les cœurs. Il n'y a pas seize mois que cet homme était en dehors de la vraie foi, et même de toute foi : il ne songeait qu'au monde, ses projets n'étaient que pour le monde, le seul nom de la religion catholique excitait ses blasphèmes : maintenant il a renoncé à tout, il est dans la solitude, il se prépare au sacerdoce, il s'essaye au joug d'une règle de chasteté, de pauvreté, d'obéissance, et l'on va célébrer la première messe dans un temple qu'il a bâti. Ce *memorare* gravé près de l'autel en témoignage de la gratitude la plus vive, est sorti il y a bien des siècles du cœur et de l'amour de saint Bernard. Parmi les prêtres qui entourent le pontife, voici le pieux et savant historien de saint Bernard, M. l'abbé Théodore Ratisbonne, l'heureux frère de ce nouveau Saul qui, terrassé sur le chemin de ses erreurs, a si peu hésité à se reconnaître le vaincu de

Dieu. Lorsque pour vaincre la fatigue et les difficultés d'un long travail, l'abbé Théodore invoquait auprès de Dieu le secours du saint héros dont il voulait glorifier la mémoire, prévoyait-il quelle grâce lui était réservée ? Sans doute, il pouvait le prévoir puisqu'il la demandait avec confiance ; mais certes il ne prévoyait pas qu'elle lui viendrait par ce *memorare* qu'il répétait si souvent. L'abbé Ratisbonne était né et avait vécu comme son frère dans les préceptes abrogés de la loi mosaïque. Il s'est servi, pour le ramener, d'une autre de ses glorieuses conquêtes, de cet éloquent philosophe qui, déjà célèbre au sortir de l'École Normale, a renoncé aux faveurs du monde pour mettre toute sa science, tout son talent, tout son zèle, au service de Jésus crucifié ; ce philosophe renommé, ce prêtre fervent, il est là ; chacun reconnaît dans la foule M. l'abbé Bautin. Et si l'on voulait dire quelles nobles et chrétiennes amitiés ont pu influencer sur ce ferme esprit, si l'on voulait citer des noms connus au ciel, mais qui n'ont ici-bas cherché que l'oubli, il suffirait, Théodore, de désigner la personne qui représente dans l'assemblée vos plus chères affections, et qui par vous et par M. Bautin est en quelque sorte deux fois de la famille spirituelle de Marie-Alphonse. Voyez encore ces humbles filles de Saint-Vincent-de-Paul : c'est à une de leurs sœurs qu'apparut pour la première fois cette Vierge de la médaille miraculeuse qui changea le cœur endurci de l'Israélite, dans la petite église de Saint-André. L'archiconfrérie au très saint et immaculé cœur de Marie avait multiplié ses prières en faveur de celui que Dieu a ramené : le prêtre en cheveux blancs qui assiste le pontife à l'autel est le fondateur et le directeur de l'archiconfrérie. Enfin, le nom vénéré de La Ferronnays est, comme le vôtre, lié dans tous les cœurs au nom de Marie-Alphonse Ratisbonne, et ce nom, partout si noblement porté, brille deux fois ici. Combien on aime à reconnaître, et pour ainsi parler, à toucher de la sorte, dans les événements quelques fils de cette trame merveilleuse que la Providence ourdit incessamment pour le salut et le bonheur des faibles créatures humaines !

Après la bénédiction de la chapelle faite par Mgr. l'archevêque de Paris, dont la présence était un bonheur parmi tant de bonheurs, on a présenté au baptême huit jeunes catéchumènes israélites. Autre souvenir vivement senti, autre source d'allégresse qui s'est ouverte dans toutes les âmes. Monseigneur a versé l'eau sainte sur ces jeunes fronts. Les parrains et marrains étaient de cette élite chrétienne dont la vie appartient aux bonnes œuvres. Heureux enfants, vraiment adoptés devant Dieu, et à qui nul exemple saint ne manquera !

Mgr. l'évêque de Nancy a pris ensuite la parole. De cette voix pénétrée qu'on entendue et qu'on bénie tant de peuples divers, il a commencé dans une allocution, ou plutôt dans une oraison fervente, ces paroles si heureusement choisies : *Hæc dies quam fecit Dominus, exultemus et letemur in eâ*. Le cœur si français et si chrétien du vénérable prélat débordait vraiment lorsqu'il rendait grâce à Dieu et à la France. Vous auriez été heureux d'entendre cette glorification catholique de notre nation qui paraît quelquefois si coupable et qui est si souvent et si manifestement bénie.

Enfin, cher Théodore, Monseigneur s'est avancé vers l'autel où pour la première fois allait descendre à sa voix ce Dieu bon que l'évêque de Nancy venait d'appeler magnifiquement le Dieu du Calvaire et de l'Eucharistie. En ce moment les religieuses et les enfants ont chanté en chœur le *Memorare*, et, comme s'il avait fallu que votre voix se fit entendre dans cette fête, la cloche, votre filleule, a tinté lentement. Il m'a semblé qu'elle nous apportait vos prières et qu'elles vous portait les nôtres. Qu'ajouterai-je !... Jugez sur ces quelques mots de nos pensées, de nos émotions, de nos vives actions de grâce durant tout le saint sacrifice, et remerciez Dieu pour nous de ces intimes félicités dont nous ne saurions assez le bénir.

On nous prie de publier la communication suivante, ce que nous faisons volontiers, bien qu'elle soit un peu tardive pour son objet. Elle servira du moins à prouver de nouveau que les sentiments de foi et de confiance en Marie sont bien vivans dans tous les cœurs de nos compatriotes, et que nos campagnes répondent admirablement au zèle que déploie cette ville pour la religion et le culte de Marie.

Les cérémonies de la religion portent un caractère de grandeur et de magnificence tel, qu'on quelque lieu que ce soit qu'on les exerce, elles déploient un air de majesté qui élève l'âme au dessus d'elle-même. Oui, quelque soit